



**Belgeo**

Revue belge de géographie

**2 | 2013**

**Excursions et travail de terrain en géographie**

---

## Jean-Pierre Grimmeau, Jean-Michel Decroly, Isaline Wertz, “La démographie des communes belges de 1980 à 2010”

Courrier hebdomadaire du CRISP, 2162-2163, Bruxelles, 2012

**Christian Vandermotten**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/11243>

DOI : 10.4000/belgeo.11243

ISSN : 2294-9135

### Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

### Édition imprimée

Date de publication : 16 décembre 2013

ISSN : 1377-2368

### Référence électronique

Christian Vandermotten, « Jean-Pierre Grimmeau, Jean-Michel Decroly, Isaline Wertz, “La démographie des communes belges de 1980 à 2010” », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2013, mis en ligne le 14 février 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/11243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.11243>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



*Belgeo* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

---

# Jean-Pierre Grimmeau, Jean-Michel Decroly, Isaline Wertz, "La démographie des communes belges de 1980 à 2010"

Courrier hebdomadaire du CRISP, 2162-2163, Bruxelles, 2012

Christian Vandermortten

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Pierre Grimmeau, Jean-Michel Decroly, Isaline Wertz, "**La démographie des communes belges de 1980 à 2010**", *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2162-2163, Bruxelles, 2012

- 1 Ce petit livre vient à point pour mettre à jour nos connaissances sur la démographie et la géographie de la population de la Belgique, jusqu'au niveau fin des communes – ce qui est une de ses originalités. Les tendances se sont considérablement modifiées depuis la publication précédente du CRISP consacrée à ce sujet, en 1991, voire depuis celle par l'INS des résultats de l'enquête socio-économique de 2001. L'utilisation des données fournies par le registre national, qui ont subi un traitement original, permet ici de poursuivre jusqu'à 2010.
- 2 Il n'est évidemment pas possible de rendre compte de l'ensemble des riches et nombreuses informations fournies par ce travail, mais épinglons toutefois quelques constats. Tout d'abord, cette étonnante reprise démographique de la Belgique, qui la singularise de ses voisins, l'Allemagne, les Pays-Bas et même la France, où la croissance avait pourtant toujours été plus forte qu'en Belgique depuis le fin de la Seconde Guerre mondiale. De nulle au début des années quatre-vingt, la croissance de la population atteint aujourd'hui 1 % par an ; elle est pour 71 % liée à l'amplification du bilan migratoire, le bilan naturel, modeste, de l'ordre de 2 ‰, étant lui-même soutenu par

les impacts de celle-ci sur la structure par âge, voire sur la fécondité, du moins dans les quartiers des grandes villes qui ont les pourcentages les plus élevés de populations d'origine extra-européenne (mais qui peuvent à l'inverse, comme à Bruxelles, enregistrer une surmortalité). Mais il ne faut pas oublier que l'immigration récente est majoritairement originaire de l'Union européenne.

- 3 Au niveau communal, ce sont évidemment les bilans migratoires qui déterminent l'essentiel des contrastes. Ils sont analysés attentivement, par âge et par type d'espace. Les grandes villes connaissent à la fois des mouvements centripètes (en provenance de l'étranger et des jeunes adultes du reste du pays) et centrifuges, qui démarrent à des âges qui tendent à augmenter. Mais les banlieues proches, qui avaient connu les plus fortes croissances durant les décennies précédentes, saturent et les croissances privilégient maintenant des espaces plus lointains, où on enregistre un surplus relatif d'adultes de 30 à 40 ans. A l'inverse, ces banlieues plus proches vieillissent progressivement, avec maintenant un déficit relatif d'adultes jusque 40 ans. 40 % de la croissance démographique du pays est générée par Bruxelles, soit de manière directe, par la croissance propre de la capitale, migratoire et naturelle, soit par déversement de son émigration intérieure vers le reste du pays.
- 4 L'analyse de la fécondité confirme la disparition des oppositions entre la Flandre et la Wallonie et même une fécondité devenue légèrement plus basse dans le nord du pays. Seuls vestiges des fécondités périphériques plus élevées, le Westhoek et l'Ardenne centrale s'individualisent encore quelque peu, mais la Campine a rejoint les espaces de faible fécondité, alors que celle-ci est supérieure dans les grandes villes, surtout dans les quartiers pauvres de Bruxelles. C'est aussi le cas dans l'est du Brabant wallon, où la périurbanisation lointaine fixe des couples qui souhaitent plus d'enfants. Mais les comportements des régions périphériques et de la Flandre en général restent plus traditionnels en matière de naissances dans le mariage (tout comme à nouveau les quartiers d'Anvers et surtout de Bruxelles où la présence de personnes d'origine extra-européenne est la plus forte, mais aussi les banlieues les plus bourgeoises). Au total, il n'y a plus que 55 % des enfants qui naissent au sein de couples mariés (pour 96 % en 1980 !).
- 5 Il résulte de cette importance renouvelée de l'immigration et des différentiels de fécondité que ce sont aujourd'hui les grandes villes qui présentent les pyramides des âges les plus différentes de la moyenne belge, si on excepte le littoral vieilli par l'importance des immigrations de retraite. Alors qu'en 1981 les pyramides de Bruxelles, Anvers et Gand étaient assez régulières, jusque 59 ans, tout comme l'était la pyramide nationale, en 2010, cette dernière s'est creusée à la base, la classe la plus nombreuse étant maintenant celle des 45-49 ans. Mais celle des grandes villes présente à l'inverse une forte sur-représentation des adultes de 20 à 40 ans ainsi que des moins de 10 ans.
- 6 L'ouvrage examine la spatialisation des différentes caractéristiques de la deuxième transition démographique : croissance de l'âge moyen à la maternité (29,1 ans en 2009, pour 26,1 en 1976, minimum historique après des décennies de baisse), d'autant plus que le niveau socio-économique est élevé ; croissance du pourcentage de célibataires et de divorcés ; processus de vieillissement dans lequel la baisse de la probabilité de décès aux âges élevés a pris le relais de la baisse de la fécondité : la probabilité de décès entre 70 et 75 ans a baissé de 45 % entre 1979-82 et 2007-09, entre 75 et 80 ans de 40 %, entre 80 et 85 ans de 30 %. Remarquons qu'à la différence de la fécondité, les contrastes se maintiennent, voire augmentent, en matière d'espérance de vie entre la Flandre et la

Wallonie, avec un écart de 3 ans pour les hommes et de 1,8 pour les femmes, reflet à la fois de différences de comportement et de l'écart socio-économique.

- 7 Au total, on l'aura compris, un ouvrage fournissant une mine d'informations détaillées, illustré par 26 cartes en couleurs au niveau communal et de nombreux graphiques : il s'agit véritablement d'un atlas commenté de la géographie de la population belge.